BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES

ET

COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 40 - Juillet 1964

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 40 - Juillet 1964

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

28 MAI 1964

La séance est ouverte à 17 h 05, sous la présidence de M. Georges Posener, Président.

Compte rendu de la précédente Assemblée.

M. Vercoutter, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 7 février 1964, qui est adopté à l'unanimité.

Membres excusés.

Le R. P. du Bourguet, M. J. C. Briot, M. Corteggiani, M. Davies (de Bristol), Mlle Dommel, M. Ch. Maystre, M. Mekhitarian, Mlle de Saint-Paul, M. de Wit (de Bruxelles), M. Yoyotte, M. Alain Zivie.

Présentation de nouveaux Membres :

Mlle André, Mlle Barré, Mme Barrelet, le Dr. Briault, Mme Capamadjian, M. Capelle, Mlle Clair, Mlle Devaux, Mlle Fourot, M. J. C. Goyon, M. Hani, Mlle Husson de Sampigny, M. Kenig, Mme Leprêtre, Mme l'Hernault, Mlle Monod-Bruce, Mlle Odier, le R. P. Pelletier, Mlle Ryhiner, M. le Professeur Scherer, M. Tateossian, Mme du Temple, Mlle Testard, M. Viaud, M. Vila, Mme David-Vokoun, M. Wildung, Mlle Zibelius, l'Université de Göteborg (Suède) et l'Institut d'Égyptologie de la Faculté des Lettres de Lyon. Enfin, le Prof. Dr. Schott.

Nécrologie :

La Société française d'Égyptologie a à déplorer le décès de deux de ses membres : M. Maugras, ministre plénipotentiaire, mort en septembre 1963 et M. Pillet qui fit une carrière d'architecte archéologue en Mésopotamie et à Karnak et qui est mort le 10 mars 1964 à 83 ans.

D'autre part, le Président annonce la mort du grand égyptologue allemand Kees de Göttingen, dont l'érudition était sans défaillance.

Nouvelles de la Société :

M. Vercoutter annonce que le prochain bulletin, n° 39, est sous presse et paraîtra avant les vacances.

Communications :

Deux communications étaient au programme :

M. Jean Vercoutter : Nouvelles fouilles de Mirgissa, Campagne 1963-1964 (avec projections en couleur).

M. Jean-Philippe Lauer : Travaux effectués à Saqqarah en 1963-1964 (avec projections en couleur).

La séance est levée à 19 h 05.

NOUVELLES FOUILLES DE MIRGISSA

(Campagne 1963 - 1964)

par Jean VERCOUTTER

Il y a un an, à une quinzaine de jours près, j'exposais ici-même le résultat des premiers travaux exécutés sur le chantier de Mirgissa en Nubie soudanaise. Depuis, une campagne de fouille complète s'est déroulée. D'Octobre 1963 à Février 1964, quatre mois pleins ont été consacrés à l'exploration de différentes parties du site. Celles-ci peuvent se répartir en cinq centres d'intérêt pricipaux que j'examinerai successivement.

* * *

Les deux mois de fouilles de la Campagne précédente avaient permis de tracer les grandes lignes de l'histoire du site. A la lumière des trouvailles faites fin 1962, nous savions désormais que la forteresse haute, de plan rectangulaire, de beaucoup la partie la plus spectaculaire du site, n'était qu'un élément d'un ensemble beaucoup plus vaste. Les fortifications, notamment, ne se bornaient pas aux puissants murs du fort proprement dit, elles se poursuivaient vers le Nord Un de nos premiers soucis a donc été de voir jusqu'où allait l'enceinte nouvellement découverte. Il fut relativement facile de la suivre vers l'Ouest puis vers le Sud. Nous verrons qu'en revanche son exploration vers l'Est et le Nord devait réserver des surprises. La fouille de la partie haute et méridionale de cette enceinte a été fructueuse, elle a permis de débrouiller au moins stratigraphiquement, sinon chronologiquement, le problème des enceintes successives de Mirgissa. La plus ancienne paraît être celle à bastion arrondi découverte en 1962. A un moment où cette enceinte était déjà sinon tout à fait détruite du moins très endommagée. un nouveau mur fut construit qui s'étendait vers le Nord avant de se refermer en direction du Nil. Cette enceinte comporte un mur

de retour Sud pourvu, comme celui de l'Ouest, d'une poterne en chicane.

Mais le problème essentiel, pour la compréhension du terrain, était l'attache entre l'enceinte à bastions nouvellement découverte et la grande forteresse rectangulaire. Malheureusement, arrivé à quelques mètres de l'avancée Nord de la forteresse haute, le mur à bastion est complètement érodé et il a été impossible d'étudier le lien, s'il y en a eu un, qui unissait la grande enceinte à bastions arrondis à la forteresse supérieure. On a l'impression, mais ce n'est qu'une impression, que le fort rectangulaire a coupé l'enceinte à bastions et que, par conséquent, celle-ci est antérieure à celui-là.

Sondage dans la forteresse haute.

Ne pouvant déterminer avec certitude la date de l'enceinte à bastions, nous avons alors cherché à préciser celle de la forteresse haute et, pour cela, nous avons opéré un large sondage dans l'angle Nord-Ouest de celle-ci à proximité de l'endroit où, en 1892, le Major Lyons avait trouvé une stèle au nom de Sésostris III. Comme cela arrive souvent en fouilles où l'on ne trouve pas ce que l'on cherchait, mais où l'on découvre ce que l'on n'attendait pas, au lieu des inscriptions du Moyen-Empire que nous recherchions, c'est un petit sanctuaire dn Nouvel-Empire dédié à la déesse Hathor que nous avons trouvé.

C'est d'ailleurs une construction des plus modestes, établie dans les ruines du Moyen-Empire ; il est formé d'un simple réduit rectangulaire auquel on accédait par deux marches. Très vite le sol se révéla littéralement rempli de petits objets égyptiens : perles, débris de faïence, scarabées, amulettes ; puis, quatre stèles de grès furent dégagées. Elles sont malheureusement en mauvais état ; elles nous apprirent toutefois que la triade adorée à Mirgissa comportait un roi divinisé au nom illisible, sans doute Sésostris III ou Sésostris I, le dieu faucon Montou et la déesse Hathor. Les autres stèles confirmaient que nous étions en présence d'un lieu de culte d'Hathor.

Le déblaiement méthodique, couche par couche, de la chapelle produisit de plus en plus de perles, d'amulettes et de petits objets jusqu'au sol ancien où, à côté des restes de vannerie, et de tessons de vases, on dégagea une petite stèle en bois, tombée sur la dalle de pierre qui avait dû supporter l'image cultuelle d'Hathor. Dans un angle, un vase de poterie grossière était rempli de petits objets votifs, la plupart en faïence bleue : perles, amulettes, éléments de colliers, scarabées, etc... Tous ces objets datent de la XVIIIe dynastie ; certains sont inscrits au nom d'Aménophis III. La surface inscrite de la stèle de bois avait été détruite par les termites, mais une autre stèle similaire trouvée à proximité, dans le déblai, avait eu la chance d'être préservée. On y voit une petite Nubienne debout devant la la déesse Hathor assise ; le texte décrit cette dernière comme " *Hathor Maîtresse de Ioukana* ", ce qui est le nom, en orthographe syllabique, de *Iken*, la célèbre place de commerce du Moyen-Empire où, selon la stèle de l'an 8 de Sésostris III, trouvée à Semneh, les Soudanais étaient autorisés à venir faire des transactions avec les Egyptiens.

La trouvaille de cette stèle venait donc confirmer ce que nous commencions à soupçonner depuis la découverte de la ville située le long du Nil, à savoir que Mirgissa n'était autre qu'Iken. Sa position à la tête Sud des derniers et plus violents rapides de la Seconde Cataracte lui permet en effet de contrôler très efficacement la pénétration vers l'Egypte des indigènes du Sud, tant par le fleuve que par terre. Par ailleurs, l'étendue des installations de la ville basse près d'un port naturel, en fait un lieu de commerce idéal. Tout ceci convient parfaitement à Iken et il faut espérer que la poursuite de l'exploration du site viendra confirmer cette identification.

Fouille de la grande enceinte à bastions arrondis.

En 1962 nous avions dû abandonner la fouille de la grande enceinte au moment où les premières installations de la ville proprement dite commençaient à apparaître. Nous avons continué cette année la fouille de ce secteur, mais en portant notre effort surtout sur le tracé de l'enceinte elle-même. Nous avons été considérablement ralentis par l'énorme masse de sable qui, au flanc de la montagne de granit, recouvre les murs égyptiens. Nous avons eu jusqu'à 7 mètres de sable à déblayer avant d'atteindre le niveau ancien. Là aussi une surprise nous attendait. Nous avions supposé que le gros mur découvert en 1962 se poursuivait en direction du Nil, mais, à notre étonnement, au lieu de se refermer, l'enceinte tourne brusquement à angle droit et se prolonge vers le Nord parallèlement au Nil. Autrement dit, la ville fortifiée est encore beaucoup plus grande que nous ne pouvions le supposer. Nous avons cherché vers le Nord jusqu'où elle pouvait aller. Malheureusement un *oued* la coupe et, jusqu'à présent, les sondages opérés pour la retrouver sur la rive Nord de cet oued ont été négatifs. Il faudra donc de nouveau rechercher lors de la prochaine campagne, jusqu'où pouvait s'étendre cette enceinte,

En raison de l'étendue même de la ville intérieure, il était impossible de fouiller toute la superficie enclose par les murs. Nous avons dû nous contenter de faire des sondages. Toute la surface *intra muros* paraît avoir été bâtie. Les habitations y sont du même type que celles trouvées, en 1962, dans la ville "ouverte" : même plan rectangulaire, mêmes enceintes de forme ondulée ; mais ; à la différence de la ville située plus au Nord, on ne remarque pas de huttes de pierres et les maisons de briques, plus vastes, comportent des installations domestiques très développées.

Fouille de la ville ouverte.

En 1962, faute de temps, nous avions dû abandonner la fouille de la ville du Moyen-Empire située sur une terrasse dans l'angle Nord-Est du site. Cette année encore, la fouille de l'enceinte puis celle de la nécropole nous ayant pris beaucoup plus de temps que nous ne l'avions prévu, nous n'avons pû consacrer qu'un temps trop court à la fouille de cette partie du site. Ces quelques jours ont néanmoins suffit à montrer que notre estimation de la superficie habitée de la ville que nous avions éva-

luée à 3 hectares, est inférieure à la réalité. Les constructions s'étendent beaucoup plus vers le Nord-Est que nous ne le pensions.

Les constructions dégagées cette année sont toujours du même type : maisons de briques à enceinte ondulée entourées de huttes de pierres sèches de formes irrégulières. Celles-ci sont très riches en vases usuels. Le plan même de la ville est important à dégager, car nous avons la chance d'avoir ici un ensemble habité comme il n'en existe guère, de fouillés et publiés du moins, dans la vallée du Nil. Ce sera un des buts majeurs de la prochaine campagne de fouilles d'achever le dégagement complet de cette ville.

La « glissière » à bateaux.

La plaine qui s'étend au Nord de la ville ouverte est située à un niveau inférieur de cinq mètres environ à celui que la ville occupe. Il importait donc de l'explorer au plus vite puisque ce sera la première partie de la concession qui va se trouver recouverte par les eaux du nouveau barrage d'Assouan. Au cours de l'exploration systématique de la plaine, nous avons eu la surprise de découvrir une structure tout à fait nouvelle en archéologie égyptienne. Il s'agit d'une longue piste rectiligne légèrement concave en largeur, faite de traverses de bois transversales recouvertes de limon du Nil. La présence de longues trainées sur le limon nous a très vite renseignés sur la raison d'être de cette piste. Nous sommes sans aucun doute possible en présence d'une route... pour bateaux ! Au demeurant, ce type de piste-armée, si l'on peut dire, est attestée dans la basse-vallée du Nil où les Egyptiens du Moyen-Empire l'ont employé pour descendre les lourds blocs de calcaire qui servirent à construire la Pyramide de Sésostris I à Lahoun ; mais c'est la première fois, à ma connaissance, qu'une voie de ce genre, établie quelque douze siècles avant que les Grecs ne songent au *diolcos* qui traversait l'isthme de Corinthe, est signalée dans la vallée du Nil.

Son emplacement a été habilement choisi : en effet, cette route semble partir du port naturel de Mirgissa pour joindre un

point situé en aval, *après* les rapides situés entre Dabenarti et le village de Matouka. On sait, grâce à un texte d'Ouronarti, qu'à partir du mois de Mars et jusqu'à la nouvelle crue en Juillet, l navigation sur le Nil soudanais était pratiquement impossible. La "glissière" de Mirgissa permettait de faire passer rapidement les bateaux d'une expédition d'amont en aval ou vice-versa. De cette façon, le ravitaillement ou le renfort du système défensif de la seconde Cataracte pouvait toujours être assuré avec rapidité, quelle qu'ait été la hauteur du Nil.

Le cimetière.

Pour finir, je voudrais parler rapidement de la fouille de la grande nécropole qui s'étend en plein désert à l'Ouest de la forteresse haute. Près de 140 tombes ont été fouillées au cours de la saison qui vient de s'achever. Les sépultures sont de deux types. Dans le premier, le corps a été simplement placé au fond d'une fosse longue et étroite, le plus souvent en position allongée, bien que l'on trouve encore des cas d'inhumation en position embryonnaire. Le mobilier funéraire de ce type de tombes est généralement réduit à quelques ornements corporels : boucles d'oreille, scarabées au poignet et parfois, aux pieds, un petit vase d'albâtre et des poteries grossières.

Dans le second type, la tombe est beaucoup plus importante. En surface elle se révèle par un cercle au milieu duquel se trouve une légère dépression qui n'est autre que l'ouverture du puits qui conduisait à la chambre funéraire. Celle-ci est creusée horizontalement, au fond du puits, dans le rocher, un granit décomposé. Les chambres sont parfois simples, parfois doubles, c'est-à-dire comprenant une sorte d'antichambre plus ou moins grande dans laquelle s'ouvrait la ou les chambres sépulcrales. Dans un cas seulement, l'antichambre avait été peinte et décorée, d'ailleurs d'une simple bande de couleur horizontale. Ces tombes ont pratiquement toutes été pillées, ce qui est général au Soudan où les pillages paraissent être anciens. En fin de campagne toutefois, on découvrit quelques tombes, sinon intactes, car elles n'avaient pas été épargnées par les termites, du moins inviolées.

Grâce à ces trouvailles, nous savons que les habitants de Mirgissa enterraient leurs morts dans de lourds et grands cercueils de bois exactement du type connu en Egypte au Moyen-Empire. L'intérieur du sarcophage était couvert de textes hiéroglyphiques religieux. Le style même des signes cursifs indique que la main qui les a tracés était égyptienne. Il reste à savoir s'ils étaient importés tout faits d'Egypte ou fabriqués sur place. Quelques indications nous feraient pencher pour la première hypothèse.

Parmi les objets trouvés tant dans les fosses simples que dans les tombes à puits, figurent des scarabées qui ont permis de dater l'ensemble de la nécropole d'une période qui va de la XIIIe dynastie à l'époque Hyksôs. La poterie confirme cette datation, que ce soit par des vases typiquement "Kerma" ou par de petites cruches à anses du type bien connu dit "*Tell-el-Yahudiyeh*", contemporain en gros de l'époque Hyksôs. La statuaire de son côté appuie cette attribution. Les quatre statuettes trouvées dans les tombes à puits sont toutes quatre de la Seconde Période Intermédiaire, comme l'indiquent aussi bien leur style que leurs inscriptions.

Ainsi, le plus grand des cimetières de Mirgissa est incontestablement de la Seconde Période Intermédiaire et il renferme les restes d'une population entièrement sinon égyptienne du moins très fortement égyptiannisée. Ceci a une grande importance pour l'histoire du Soudan et de ses rapports avec l'Egypte juste avant la conquête d'Ahmosis I. C'est pourquoi l'étude anthropologique des restes humains, nous avons expédié quelque 300 crânes en France pour étude, va être primordiale.

Grâce à l'habileté et à la grande patience de Mr et Mme Vila, nous pouvons déjà nous faire une idée du type physique des "Ikéniens" de cette époque. Tous deux ont eu le courage de reconstituer morceau par morceau les masques des momies que les pillards avaient piétinés en mille miettes dans leur recherche des bijoux. Pour autant que ces masques sont des portraits, et leur diversité même incite à penser que ce sont effectivement des portraits, le moins que l'on puisse dire est que les "Ikéniens"

d'alors n'avaient pas un type africain évident. Faut-il en déduire que durant toute la Seconde Période Intermédiaire et l'époque Hyksos, Mirgissa a été occupée par des Egyptiens ? On serait tenté de répondre par l'affirmative si, comme pour les cercueils, certains indices ne laissaient soupçonner que ces masques étaient importés tout faits d'Egypte. Les anthropologues répondront, mais on remarquera que, si les masques n'étaient pas fabriqués sur place, leur présence en si grand nombre à Mirgissa, de même d'ailleurs que la présence dans les tombes de poteries d'importation égyptienne, impliquent l'existence de liens étroits à cette époque entre l'Egypte et la Haute-Nubie, ce qui est d'une importance capitale tant pour l'histoire de l'Egypte que pour celle du Soudan.

***

Voici terminé ce rapide exposé. J'espère qu'il vous aura montré que la fouille de Mirgissa a largement tenu les promesses que la courte Campagne de 1962 avait laissé espérer. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que le temps et les moyens matériels suffisants nous soient accordés pour nous permettre l'achèvement de la fouille de Mirgissa-Iken avant la montée définitive des eaux du nouveau réservoir d'Assouan.

PLANCHE I



Chapelle à toiture arquée (angle Sud-Est de la façade principale)

PLANCHE II



Pavillon à tores d'angles, au début de la restitution.

PLANCHE III



Pavillon à tores d'angles, après l'interruption de nos travaux

PLANCHE IV



Fondations de la première enceinte de la pyramide de Sekhem-Khet vers le Sud.

TRAVAUX A SAQQARAH ET A TOMAS (NUBIE)

(Novembre 1963 - Mars 1964)

par Jean-Philippe LAUER

Le temps que j'ai pu consacrer cet hiver aux reconstitutions entreprises dans les monuments du roi Zoser et à la poursuite des sondages dans le complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet s'est trouvé quelque peu abrégé du fait de la collaboration que j'avais accepté d'apporter à la mission de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Strasbourg à Tomâs en Nubie, dirigée par notre premier vice-président, M. Jean Leclant, maintenant Professeur à la Sorbonne. Aussi, pour vous rendre compte de l'ensemble de mes activités durant ces quelques mois passés en Egypte, me permettrai-je d'ajouter à l'exposé de mes travaux à Saqqarah même un rapide aperçu sur l'œuvre que nous avons pu accomplir en Nubie, et de projeter sous vos yeux quelques photographies en couleur de cette région magnifique appelée, hélas ! à être très prochainement engloutie par les eaux de l'immense réservoir projeté. M. Leclant se réserve, pour sa part, de vous montrer les choses beaucoup plus en détail et de façon plus savante au cours d'une séance ultérieure, lorsque l'ensemble de la documentation recueillie aura pu être rassemblée et mise au point.

I. Monuments du roi Zoser

A Saqqarah, dans l'enceinte de la Pyramide à degrés, notre programme devait essentiellement concerner les trois points suivants :

1° l'aménagement de la plate-forme au-dessus de l'entrée ;

2° l'achèvement des façades postérieure et latérales de la chapelle de Heb-Sed à toiture arquée et à colonnes cannelées, dont nous avions pu terminer la recomposition de la façade principale l'hiver précédent ;

et 3° l'engagement de la reconstitution d'un pavillon à tores d'angles et à toiture plane.

1° En ce qui concerne le premier point, qui était d'aménager la plate-forme au-dessus de l'entrée de l'enceinte, nous avons commencé par replacer en bordure de cette plate-forme vers l'ouest, c'est-à-dire sur l'alignement prolongeant le chemin de ronde et le raccordant de part et d'autre, tous les blocs provenant du dallage de ce dernier que nous avons pu recueillir. En outre, sur les trois autres cotés limités par le parapet de la plate-forme, nous avons bordé celle-ci également par des dalles ou des élements de dallage anciens. Quant à la partie centrale, après avoir obturé l'embouchure des trois profonds evidements, que nous avions preféré ménager dans l'épais massif de ce bastion de l'entrée, par des dalles de béton, nous avons recouvert ces dernieres d'un fort enduit de pierre agglomérée, où nous avons renoncé à indiquer des joints d'appareil, qui n'auraient pu être que plus ou moins fantaisistes. Mieux valait, en effet, en pareil cas, sur un espace réduit, ainsi nettement delimité et appelé à être continuellement piétiné, accuser franchement la refection.

Il ne restera plus dorenavant qu'à effectuer, sur le parement de moellons du talus du chemin de ronde, l'enduit de pierre agglomérée nécessaire pour lui redonner son aspect primitif. Nous pensons y pourvoir au debut de l'hiver prochain, lorsque la température sera plus favorable qu'aux premiers jours de ce printemps où la chaleur eût certainement provoqué des fissures. Néanmoins, cette plate-forme, d'ou l'on jouit d'une vue admirable tant vers le désert, sur l'ensemble du site de Saqqarah, que vers la vallée du Nil avec ses palmeraies recouvrant les vestiges de Memphis, est dès maintenant accessible aux touristes. Mais certains de ceux-ci ne tarderont pas, hélas ! à venir graver leurs noms sans hésiter à mutiler ainsi ces vénérables pierres qui, arrachées au parapet de l'enceinte il y a plus de 2 000 ans, y ont depuis peu retrouvé leur place.

2° A la chapelle à toiture arquée et à colonnes cannelees, dont j'avais pu, déjà l'année dernière, vous projeter des vues de la façade principale après son *anastylose* (1) je pensais faire porter nos efforts sur l'achèvement de la façade postérieure ainsi que sur l'aménagement des deux

(1) *Cf. Bull. Soc. Fr. Egypt.*, n° 37-38 (déc. 1963), pp. 36-37 et pl. IV

façades latérales qui émergeaient au-dessus du massif de blocaille constituant le bourrage intérieur de cette serie d'edifices symboliques répartis autour de la cour dite « du Heb-Sed ». Malheureusement, le retard apporte à la livraison des pierres de carrière indispensables, qu'il nous a fallu attendre trois mois, ne l'a pas permis : nous avons dû ainsi nous contenter de placer les élements d'un peu plus de la moitié de la crête de la façade postérieure, où six blocs anciens ont pu être réincorporés

Quant aux façades latérales émergeant au-dessus du massif de blocaille, elles ont été amorcées de part et d'autre, et nous avons ainsi commencé par compléter les faces nord et sud des antes de la façade principale qui n'avaient pu être achevées au cours de la campagne précédente (voir pl. I).

Enfin, au-dessus du soubassement retrouvé intact immédiatement au sud de cette façade principale, nous avons relevé legerement le niveau que nous avions atteint pour y indiquer l'amorce du pavillon voisin, en particulier sur les tronçons des trois colonnes et l'ante nord.

3° En ce qui concerne le pavillon à toiture plane et à tores d'angles situé à l'extrémité méridionale de la rangée de chapelles disposées sur le côté ouest de la cour du « Heb-Sed », nous avons commencé sa réédification Ce pavillon, qui n'était conservé que par place jusqu'à sa cinquième assise, atteint maintenant la onzième sur une partie de sa façade principale exposée à l'est (voir pl. II et III). Le tore d'angle nord-est, dont nous n'avons malheureusement pu retrouver de tambours lui ayant appartenu à ces niveaux, a été reconstitué en éléments de beton enduit d'une forte épaisseur de pierre agglomérée. Il s'élève à présent jusqu'à la dixieme assise incluse, soit à 1 m 90

Le simulacre d'une porte fermee disposée sensiblement au centre de la façade principale est passé de la quatrième assise à la neuvième, sauf sur son jambage sud qui en est resté à la huitième. Quant au sanctuaire qui, dans ce pavillon est disposé au nord et comporte un simulacre de porte ouverte dont seuls subsistaient des éléments des trois premieres assises, il est maintenant restitué sur les trois quarts de sa hauteur. Nous y avons recomposé la petite niche à offrandes qu'il devait comporter, et où nous avons replacé du côte ouest un bloc au lit supérieur profilé suivant la courbure caractéristique de la voûte de ces niches, qui est semblable à celle des naos

La façade latérale de cet édifice à tores d'angles vers le sud est plus étendue que la façade orientale dont il vient d'être question. Mais donnant sur un passage étroit, et n'étant donc pas visible avec recul, elle ne sera reconstituée qu'au moyen de pierres neuves, car, ainsi que nous l'avons fait pour la chapelle à toiture arquée, nous entendons réserver les pierres anciennes, dont nous pouvons encore disposer, à la façade principale sur la « cour du Heb-Sed ». Aussi le grand retard apporté à la livraison des pierres neuves ne nous a pas permis cet hiver de remonter de façon appréciable la façade méridionale ; nous avons dû nous contenter d'y placer l'assise de blocs moulés en béton revêtu de pierre agglomérée, que nous interposons pour marquer le départ de la réédification.

Enfin, en ce qui concerne la réalisation du programme de protection et de réfection des murs dont les assises supérieures s'altèrent par les intempéries, qui avait été entreprise au cours des campagnes précédentes dans la « cour du Heb-Sed », nous l'avons poursuivie principalement dans la partie sud-ouest de cette cour en l'étendant à son couloir d'accès à partir de la colonnade d'entrée. Il importe là, en effet, de ne pas laisser disparaître les traces de ce couloir seulement marqué de place en place par quelques blocs de parement de ses murs est et ouest qu'il convient donc de protéger.

II. Sondages dans le complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet

Le Dr Anwar Shoukry, Directeur général du Service des Antiquités, a bien voulu mettre cette année à notre disposition, pour les recherches que je proposais d'effectuer dans cette enceinte, un crédit légèrement supérieur à celui de l'année dernière : soit 300 L.E. au lieu de 200. Cela m'a permis de poursuivre, du 11 décembre au 14 janvier dernier, le programme de sondages entrepris au cours de la campagne précédente dans le but d'étudier la structure du très important massif qui occupe la partie méridionale du complexe monumental, de préciser le contour de ce massif et de tenter d'y découvrir un accès aux souterrains qu'il doit probablement recouvrir, et, enfin, de déterminer l'emplacement de l'entrée même de l'enceinte.

Afin, en particulier, de rechercher cet emplacement de l'entrée, nous avons repris, en l'élargissant, le sondage

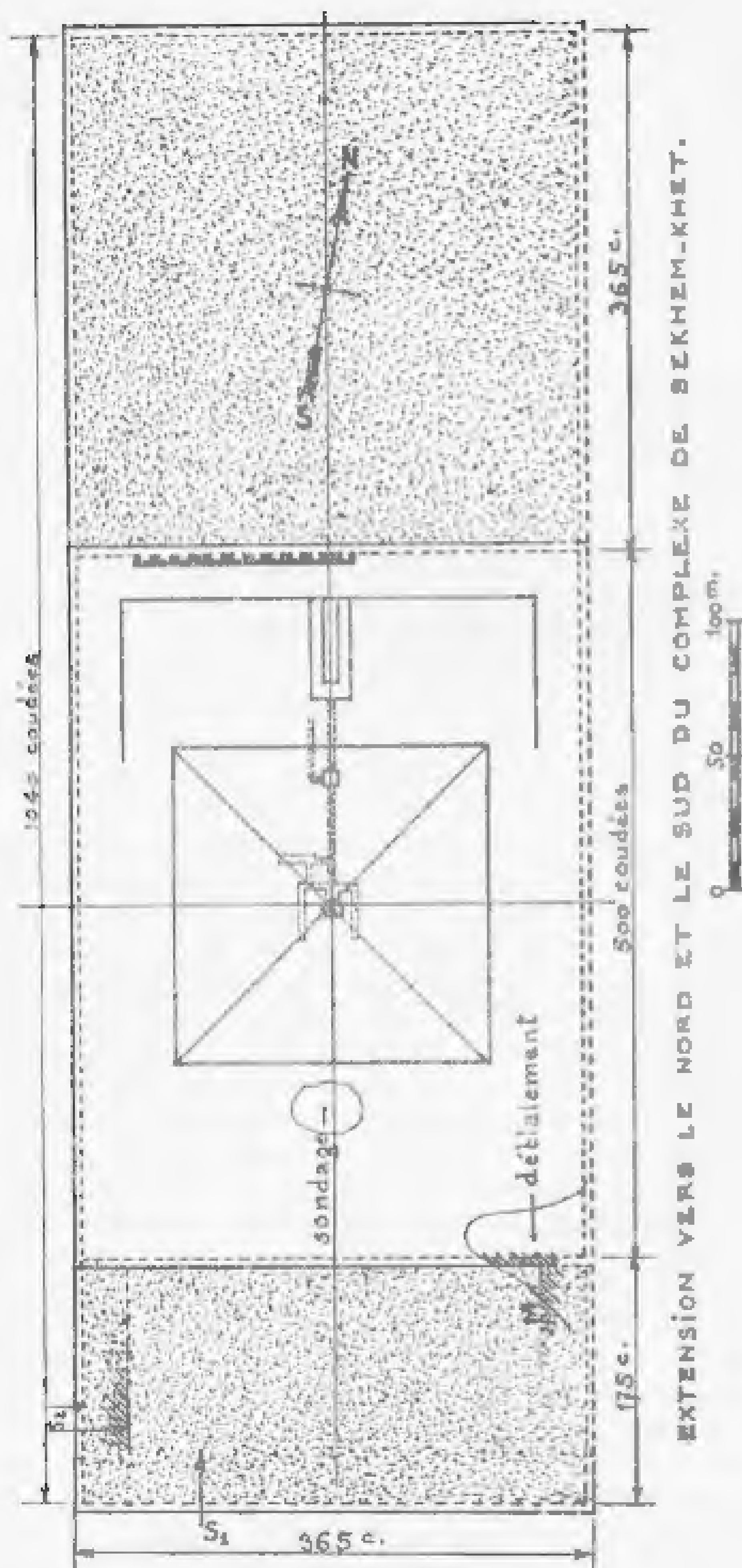
engagé l'année dernière à quelque 120 mètres au nord de l'angle sud-est de l'enceinte (voir le plan, fig. 1), et avons aménagé à cet effet, pour l'utilisation du Decauville, des cavaliers de déblais contournant par le sud un grand mastaba saïte, dont la présence avait considérablement gêné le début du travail en ce point. Le vidage du puits de ce mastaba manifestement pillé, qui avait été confié à l'inspecteur du Service des Antiquités à Saqqarah, M. Mounir Basta, était encore en cours au moment de mon départ.

Simultanément, un autre sondage était entrepris sur l'axe nord-sud du complexe, un peu au sud de la pyramide, dans la dépression sablonneuse qui semble marquer là l'emplacement d'une vaste cour. Il permit d'atteindre, au bout de 2 à 3 mètres, des couches de *taffle*, c'est-à-dire de menus fragments de roche argileuse rapportés ici et fortement tassés, constituant plusieurs petits mamelons à croûte superficielle extrêmement dure.

En continuant à creuser le long des flancs nord et sud du plus important de ces mamelons, qui présente une face oblique d'est en ouest de la maçonnerie grossière apparut à la profondeur de 4 m 50. Mais, la modicité des moyens mis à notre disposition ne pouvant nous permettre d'en entreprendre le dégagement complet qui s'imposerait et nécessiterait de très importants déblaiements, nous avons dû nous résoudre à y renoncer et à concentrer tous nos efforts sur le sondage en cours du côté oriental de l'enceinte, à l'emplacement supposé de l'entrée (voir pl. IV).

De nombreux blocs de calcaire fin provenant manifestement de l'enceinte détruite sont alors apparus, mais sans qu'un seul ne soit, hélas ! encore à sa place d'origine. Beaucoup portent des marques de carriers ou des indications de maçons tracées à l'ocre rouge. Quant à la maçonnerie grossière du massif en ce point, si elle apparaît encore nettement par place au nord de la brèche ainsi obtenue, il n'en est pas de même du côté sud où ne subsistent, au-dessus des fondations et des blocs de calcaire fin épars, dont il vient d'être question, que des éboulis de *taffle*, de pierraille et de sable. Ce fait nous empêche donc de fixer avec précision l'emplacement de l'entrée, comme nous l'espérions.

Les résultats auraient été ainsi décevants, si en étendant le dégagement du massif de fondations vers le sud, nous n'avions atteint une face de parement de ce dernier, orientée d'est en ouest (voir pl. IV). Malheureusement, en



poursuivant le déblaiement de ce mur de fondations vers l'est, nous avons constaté que le nombre de ses assises conservées allait en diminuant, et l'importance des remblais qui recouvrent celles-ci ne nous a pas permis d'atteindre encore l'angle sud-est du mur, et de situer ainsi de façon précise l'alignement de la fondation de l'enceinte du côté oriental en ce point. En revanche, nous avons dégagé le parement, à fruit accusé, d'un mur de libages orienté nord-sud, qui vient buter perpendiculairement sur le parement de la fondation est-ouest. Il s'agit évidemment là du parement occidental du mur épais (en M, fig. 1) qui délimitait vers l'est le massif ajouté au sud du complexe initial, et dont nous avions trouvé le correspondant du côté ouest au cours des sondages de l'année dernière (en S_2, fig. 1).

Cette découverte est fort importante pour l'histoire du monument. Elle démontre, en effet, que les deux états successifs du complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet diffèrent grandement de ce qui avait été admis à la suite des premières fouilles (1).

Dans son premier état la pyramide était, contrairement à ce que l'on avait pensé, exactement centrée au milieu de son enceinte. Cette dernière devait alors mesurer, en comprenant les murs de fondations, environ 510 coudées (N.-S.) ×365 coudées (E.O.) A la base même du parement bastionné de l'enceinte la longueur N.-S. de cette dernière aurait vraisemblablement été exactement de 500 coudées, soit 262 mètres environ.

Dans le second état, cette longueur N.-S. de 500 coudées aurait été plus que doublée et portée très vraisemblablement à la même dimension que celle de l'enceinte de Zoser, soit à 1 040 coudées. Mais cet accroissement ne fut pas égal dans les deux directions : beaucoup plus important vers le nord, où il est environ de 365 coudées, il n'atteint vers le sud que quelque 175 coudées.

Ainsi, grâce à ces sondages, il est maintenant acquis que le curieux désaxement de la pyramide de Sekhem-khet vers le nord par rapport à son enceinte initiale, exprimé sur le plan publié précédemment (2), n'a jamais existé. Ce n'est qu'au cours du second état du complexe que la

---

(1) Cf. Zakaria GONEIM, ***Horus Sekhem-khet, The unfinished step pyramid at Saqqara*****, I, pp. 1 à 6 et pl. II et III.**

(2) Cf. ***ibid.*****, pl. III.**

pyramide se sera trouvée finalement désaxée vers le sud, par un allongement bien plus grand de son enceinte du côté nord que du côté sud.

En ce qui concerne, enfin, la recherche des souterrains présumés sous le massif ajouté au sud du complexe initial, l'accumulation énorme de *taffle* qui, sous une couche de sable plus ou moins épaisse apportée par le vent, a tout recouvert dans cette région de l'enceinte par suite de l'exploitation systématique des murs en calcaire local qui le contenaient, ne permet plus de déceler les emplacements de puits ou de descenderies. Ceux-ci ne pourraient réapparaître que par un déblaiement complet et méthodique jusqu'au niveau du roc situé là à plusieurs mètres de profondeur, Sekhem-khet ayant fait effectuer des terrassements considérables pour élever la base de son monument et rendre ce dernier visible de Memphis. Un crédit beaucoup plus important que ceux qui m'ont été accordés jusqu'à présent serait ainsi nécessaire pour permettre l'interprétation définitive de ce vaste et curieux complexe funéraire.

III. La pyramide de Téti

En ce qui concerne enfin cette pyramide, j'ai pu faire approuver par la Direction du Service des Antiquités le principe de la reprise des travaux que notre très regretté président, Jean Sainte Fare Garnot et moi-même y avions entrepris en 1951, et qui avaient été interrompus à deux reprises par les événements extérieurs, d'abord de 1952 à 1955, et ensuite depuis l'automne 1956 (1). J'ai ainsi obtenu l'autorisation de rouvrir le magasin scellé que nous avions construit et où nous avions entreposé les blocs et fragments inscrits extraits de cette pyramide. Au cours de l'hiver prochain, dès que M. Leclant, à qui incombe la charge de poursuivre l'œuvre précocement interrompue de son maître et ami Sainte Fare Garnot et, en particulier, de mener à bien la nouvelle édition des « textes des pyramides » complétés qu'il projetait, aura la possibilité de me rejoindre à Saqqarah, nous serons donc en mesure de reprendre ces recherches si fâcheusement et longuement bloquées, et pourtant si nécessaires pour parfaire l'interprétation de ces difficiles et précieux textes.

(1) Cf. *Bull. Soc. Fr. Egypt.*, n° 9 (fév. 1952), pp. 24-25, et n° 22 (nov. 1956), pp. 59-60 et fig. 3, ainsi que LAUER - SAINTE FARE GARNOT, *Rapport préliminaire sur les recherches entreprises dans le sous-sol de la pyramide de Téti à Saqqarah...*, dans ASAE, t. LV, pp. 253-261, et pl. I-II.

IV. Mission archéologique de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Strasbourg à Tomâs (Nubie)

Ainsi que je vous l'ai annoncé au début de cet exposé, j'ajouterai encore quelques mots sur les travaux de cette mission de Tomâs, dirigée par M. Leclant. A ces travaux, effectués du 15 janvier au 17 février 1964, j'ai participé avec ma femme qui avait bien voulu assumer la quasi-totalité de la charge de l'organisation matérielle de l'expédition et nous accompagner en ces lieux dénués de ressources, à 200 kilomètres en amont d'Assouan. La mission comprenait, d'autre part, M. Michel Brézillon, anthropologue et préhistorien attaché au Musée de l'Homme, M. Jean-Dominique Lajoux, spécialisé dans la photographie des gravures et peintures rupestres, et un jeune inspecteur du Service des Antiquités à Saqqarah, M. Ahmed Moussa, égyptologue.

Nous avons pu achever de relever, photographier et inventorier, en les situant sur les cartes préparées au fur et à mesure, les très nombreux pétroglyphes existant en ce site, compléter le déblaiement d'un sanctuaire méroïtique découvert au cours de notre première campagne en février-mars 1961 (1), et prospecter enfin toute la zone qui, sur une longueur de plus d'une douzaine de kilomètres, s'étend depuis la limite sud-ouest du canton de Tomâs par celui de Karbachya vers le nord-est jusqu'aux abords du petit temple d'Amada (2).

Nous avons ainsi été amenés, en particulier, à compléter la fouille du vaste cimetière n° 189, dont seulement la moitié environ avait été systématiquement étudiée par les archéologues anglais Emery et Kirwan vers 1930 (3). Malheureusement, force nous a été de constater que ce cimetière, quoique compris à quelque 500 mètres à l'intérieur

(1) Cf. à ce sujet J. LECLANT, dans *Fouilles en Nubie* (1959-1961), Le Caire 1963, p. 17-25 et pl. I à VIII.

(2) Rappelons que ce dernier doit être transporté hors de la zone à inonder, précisément par la France, au cours des mois prochains.

(3) Cf. W.B. EMERY - L.P. KIRWAN (*Mission archéologique de Nubie 1929-1934*) *The excavations and Survey between Wadi Es-Sebua and Adindan*, 1919-1931, pp. 212-267, et plans pl. 49 et 63.

de la limite méridionale de la concession de l'Université de Strasbourg, avait été indûment déblayé en 1962, sur la majeure partie de sa superficie restant à explorer ; cela par la mission indienne chargée de la concession voisine à Afyah, lorsque les fâcheux incidents diplomatiques survenus alors au Caire avaient empêché M. Leclant de venir de Soleb reprendre son chantier de Tomâs, comme prévu.

Néanmoins, presque en lisière du village, vers l'extrémité orientale du cimetière, nous avons pu mettre au jour quelque 120 tombes violées anciennement, mais qui n'avaient été visitées depuis lors ni par la mission Emery-Kirwan, ni par celle des Indiens. Près d'un quart de ces tombes semble avoir appartenu au groupe A, et remonterait donc à l'époque dite thinite, ainsi qu'en témoignent surtout plusieurs poteries intactes et des palettes caractéristiques de cette période. Ces tombes du groupe A se trouvent d'ailleurs orientées à peu près du sud au nord (1), alors que la grande majorité des autres, qui sont du groupe C et datent donc de la fin de l'Ancien Empire ou du Moyen Empire, sont orientées plus ou moins d'est en ouest. Il apparait ainsi que dans cette zone la plus rapprochée de la vallée un cimetière se développa à l'époque des deux premières dynasties, et que quelques siècles plus tard, peut-être dès les Ve et VIe dynasties, il fut recoupé par un autre qui s'étendit progressivement vers l'ouest. De ce côté on retrouve également, mais plus sporadiquement, quelques tombes orientées du sud au nord qui ont dû appartenir au premier cimetière du groupe A (2), fait qui paraît avoir échappé à Emery et Kirwan. Ces fouilleurs notèrent précisément dans une de ces dernières tombes la présence d'un vase de type « early dynastic » qu'ils pensèrent avoir été remployé là (3). Plus tard, au cours de la seconde période intermédiaire et du Nouvel Empire, ce cimetière s'étendit encore davantage vers le désert, ainsi que le constatèrent Emery et Kirwan.

(1) Il s'agit de l'orientation théorique où l'on suppose le Nil coulant du sud au nord, ce qui n'est pas le cas à Tomâs où il va d'ouest en est.

(2) Certaines de ces tombes ont dû, d'ailleurs, être réutilisées et réaménagées à l'époque du groupe C.

(3) Cf. EMERY-KIRWAN, *op. cit.*, p. 267, à la tombe 365.

Outre ce vaste cimetière, nous en avons prospecté également plusieurs autres de moindre importance et sondé quelques tumuli isolés.

Après l'achèvement de cette campagne à Tomâs, M. Leclant ayant été rappelé d'urgence à Paris pour l'ouverture de ses cours en Sorbonne, j'ai représenté notre mission à la commission du partage réunie au Musée du Caire peu avant mon propre retour ici. Cette commission considérant que les deux pierres inscrites en méroïtique cursif, au nom de Bertêye, vice-roi à Akin, datées du milieu du IIIe siècle après J.-C. et découvertes au cours de notre première campagne (1), constituaient les documents de cette écriture les plus importants livrés jusqu'alors par les nouvelles fouilles de Nubie, tint essentiellement à les conserver au Musée Egyptien, mais nous accorda en revanche tout le reste de nos trouvailles. J'ai ainsi pu rapporter, en rentrant en France par bateau, les cinq caisses contenant ces dernières et les faire parvenir à Strasbourg, à l'Institut d'Egyptologie de l'Université.



Pour terminer, M. Lauer projeta alors une série de vues en couleur sur la Nubie immergée et fit ainsi effectuer à son auditoire un rapide et beau voyage sur le Nil depuis Assouan jusqu'à Tômas, où il s'étendit un peu plus longuement sur ce site qui a été, durant deux campagnes, le centre des recherches de la mission de l'Université de Strasbourg.

(1) J. LECLANT, *op cit.*, p. 23. Il s'agit d'une stèle et d'une table à libations finement sculptée.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE
11, PLACE MARCELIN BERTHELOT
PARIS-5ᵉ

COMPOSITION DU BUREAU

Président. . . . . M. Georges POSENER, Professeur au Collège de France.

Vice-Présidents. . . . M. Michel MALININE, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études.

M. Jean LECLANT, Professeur à la Sorbonne.

Secrétaire . . . . M. Jean VERCOUTTER, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille.

Trésorier. . . . . M. Paul VALEUR, Conservateur des Hypothèques.

Correspondance administrative, scientifique et bulletin :

M. J. VERCOUTTER, Cabinet d'Égyptologie, Collège de France,
11, place Marcelin Berthelot, Paris 5ᵉ

Correspondance financière :

M. VALEUR, 43, Rue Gros, Paris-16ᵉ.

Compte de chèques postaux : Paris Nᵒ 2093-33.

Compte en Banque : Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2ᵉ (Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie).

REVUE FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur . . . . M. Georges POSENER, Professeur au Collège de France.

Commission de publication . . . M. A. BATAILLE, Maître de Conférences de Papyrologie à la Faculté des Lettres de Paris.

M. J.-J. CLÈRE, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Études.

Secrétariat :

Correspondance scientifique :

Cabinet d'Égyptologie, Collège de France
11, place Marcelin Berthelot, Paris 5ᵉ

Correspondance commerciale et commandes :

Librairie KLINCKSIECK, 11, rue de Lille,
PARIS - VIIᵉ

Imprimerie P. Boussin, 75540, 2 bis et 4, Galerie Véro-Dodat, Paris, Dépôt légal 4ᵉ trimestre 1964